

flagey piano days

streaming

edition

david kadouch

denis kozhukhin

alexandre kantorow

anthony romaniuk

eve beuvs

samedi
27.02.21 - 19:00

Bienvenue

Pour la première fois, les Flagey Piano Days auront lieu sous la forme d'une édition spéciale en streaming, mettant à l'honneur cinq pianistes : **David Kadouch**, le jeune virtuose **Alexandre Kantorow**, l'artiste en résidence **Denis Kozhukhin**, le polyvalent **Anthony Romaniuk**, et pour terminer la très jazzy **Eve Beuvs**.

Inspirés par les 200 ans de la naissance de Gustave Flaubert, auteur du roman iconique *Madame Bovary*, les Flagey Piano Days explorent le thème du rêve. Au travers de leurs programmations, compositions et improvisations, chaque artiste vous propose une bulle afin d'échapper au quotidien si particulier qui est devenu le nôtre.

Votre soirée

Vous pouvez accéder à la plateforme en ligne du festival via le lien d'accès contenu dans l'e-mail de vos tickets. Vous pouvez voir les concerts en direct, ou les revoir : toutes les vidéos resteront disponibles après le festival jusqu'au lundi 1^{er} mars (minuit).

Vous avez des questions concernant le streaming en direct lors des concerts du 27 février ? Contactez-nous via stream@flagey.be.

Des questions au sujet de vos tickets ? Contactez-nous via ticket@flagey.be.

Outre les cinq concerts en haute qualité vidéo et audio, vous trouverez sur la plateforme en ligne également :

Live chat : une messagerie instantanée pour échanger avec les autres spectateurs

Meet the artist : interviews avec les artistes par Katelijne Boon & Cécile Poss

Inside the piano : une vidéo inédite réalisée par l'accordeur de piano de Piano's Maene sur la mécanique et l'entretien d'un piano

Contenu

Cliquez ci-dessous sur les programmes, commentaires ou biographies souhaités pour passer rapidement entre les différents pianistes des Flagey Piano Days :



19:00 - Studio 4

David Kadouch piano

[Programme](#) - [Commentaire](#) - [Biographie](#)



19:55 - Studio 4

Alexandre Kantorow piano

[Programme](#) - [Commentaire](#) - [Biographie](#)



20:50 - Studio 4

Denis Kozhukhin piano ARTIST IN RESIDENCE

[Programme](#) - [Commentaire](#) - [Biographie](#)



21:45 - Studio 1

Anthony Romaniuk piano, clavecin, Fender Rhodes

[Programme](#) - [Commentaire](#) - [Biographie](#)



22:40 - Studio 1

Eve Beuvers piano BEST OF BELGIAN JAZZ

[Biographie](#)

En collaboration avec



Enregistrements sonores dans le Studio 1 par



Enregistrements sonores dans le Studio 4 par

Programme

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

de *Das Jahr. 12 Charakterstücke : Mai, H.385*

Frédéric Chopin (1810-1849)

Trois Nocturnes, op. 9

I. Nocturne in bes

II. Nocturne in Es

III. Nocturne in B

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

de *Das Jahr. 12 Charakterstücke : September, H.385*

Clara Schumann (1819-1896)

Variationen über ein Thema Robert Schumanns, op. 20

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

de *Das Jahr. 12 Charakterstücke : Juni, H.385*

Franz Liszt (1811-1886)

Réminiscences de Lucia di Lammermoor, S. 397

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

de *Das Jahr. 12 Charakterstücke : März, H.385*

Notturmo, op. 337

Commentaire

Le XIX^e siècle fourmille de compositrices et de pianistes talentueuses que l'esprit du temps a vouées à l'oubli. Pour une femme issue d'une famille riche et honorable, une vie de créatrice indépendante était du domaine du rêve. Ce sont quelques-unes de ces femmes brillantes que le pianiste David Kadouch a souhaité mettre en lumière le temps de son récital. Il traduit leurs désirs et leurs rêves en notes musicales, en s'inspirant du récit tragique de la vie d'Emma, personnage principal du célèbre roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, paru en 1856. Et Kadouch de se poser cette question : « Peut-être l'issue de ce roman eût-elle été différente si ces héroïnes, ces compositrices avaient été moins ignorées ? »

Madame Bovary raconte la vie de l'épouse malheureuse d'un médecin, Emma Bovary, qui voit partir en fumée ses rêves d'une vie comblée, faite de bonheur, d'amour passionné et d'aventure. Pour échapper à la banalité et à la solitude, elle échafaude des rêves de grandeur et vit au-dessus de ses moyens. En refusant de s'adapter aux exigences et aux traditions que lui impose la société, Emma se rend de plus en plus malheureuse. Lorsque ses extravagances financières la plongent dans une spirale de dettes, elle ne trouve plus d'autre issue que l'ingestion d'arsenic et la mort. Flaubert n'avait pas hésité à s'attaquer à des sujets si sensibles pour la société du XIX^e siècle. Le roman suscita un véritable choc en France, et Flaubert fut traduit en justice pour l'immoralité de son ouvrage.

Au fil de leur vie, Fanny Mendelssohn et Clara Schumann ont été confrontées aux dilemmes et aux préjugés dont Emma Bovary eut à souffrir. Durant sa jeunesse, Fanny Mendelssohn a suivi les leçons des mêmes professeurs que son illustre frère Félix, dont elle était « la sœur si douée ». Mais dès ses quinze ans, son père l'obligea à opter pour une vie d'épouse et de maîtresse de maison. Même si elle se résigna à son sort, Fanny dit bien dans ses lettres sa grande douleur à renoncer à ses rêves. Elle continua à composer et à jouer du piano, et un voyage en Italie en 1839 fut à coup sûr un point culminant de sa vie. Ce voyage lui inspira l'écriture de *Das Jahr*, un cycle dont chaque partie évoque un mois de l'année au travers des émotions musicales ressenties par Fanny durant son périple.

David Kadouch associe des morceaux choisis de *Das Jahr* à des épisodes de la vie d'Emma Bovary. Le récital s'ouvre sur les tonalités joyeuses du mois de *Mai*, celui du mariage d'Emma avec le Docteur Charles Bovary. Les *Nocturnes*, op. 9 de Chopin expriment ensuite le romantisme de la fidélité, mais teinté de la nostalgie d'Emma habitée par des rêves insatisfaits. Au passage, Kadouch rend hommage à Marie Pleyel, l'épouse de Camille Pleyel, pianiste virtuose et inconnue à qui Chopin dédia son *Opus 9*.

Le mois de *Septembre* évoque un bal auquel Emma est invitée. Ce bal réveille ses rêves d'une vie intense et luxueuse. Les notes virtuoses de Fanny Mendelssohn font penser à la musique de Franz Liszt et sont suivies des *Variations sur un thème de Robert Schumann, op. 20* de Clara Schumann, une des rares artistes féminines qui, au XIX^e siècle, a su se forger un parcours de pianiste de concert. Ses sept variations composées en 1853 se basent sur le thème du quatrième mouvement du recueil pour piano *Bunte Blätter, op. 99* de son époux, Robert Schumann. Johannes Brahms est tellement impressionné par ce travail qu'il compose peu après ses propres variations sur le même thème. Cette musique reflète ainsi le talent de Clara non seulement comme pianiste mais également comme compositrice, par ses techniques contrapunctiques et ses harmonies audacieuses et subtiles.

Juin exprime l'émoi d'Emma lorsqu'elle entend *Lucia de Lammermoor* de Donizetti à Rouen. A l'écoute de l'opéra, Emma s'identifie immédiatement à Lucia, ballotée entre un mariage de raison et ses sentiments passionnés à l'égard de son amant. Ce conflit intime traverse la paraphrase opératique virtuose de Franz Liszt, *Réminiscences de Lucia de Lamermoor* où le compositeur revisite certaines des mélodies célèbres de l'opéra. La marche mortuaire qui introduit le décès de Lucia dans l'opéra renvoie symboliquement au suicide d'Emma dans le roman. Kadouch traduit ce geste de désespoir dans le mois de *Mars* de *Das Jahr*, suite auquel le récital se termine sur le *Notturmo* rêveur et poignant que Fanny Mendelssohn composa en 1838.

Biographie

Né en 1985, David Kadouch se forme auprès de Odile Poisson au C.N.R. de Nice, de Jacques Rouvier au CNSM de Paris, de Dmitri Bashkirov à l'Ecole Reina Sofia de Madrid et se perfectionne auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria-Joao Pires, Daniel Barenboim, Vitaly Margulis, Itzhak Perlman, Elisso Virsaladze et Emanuel Krasovsly. A 13 ans, il joue au Metropolitan Hall de New York, à 14 ans au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou » et en 2005, il est l'invité des Académies de Salzbourg et de Verbier (Prix d'Honneur en 2009), puis finaliste du « Leeds International Piano Competition » en 2009. Depuis 2007, il est lauréat de l'ADAMI, de la Fondation Natexis Banques Populaires et également « Révélation Jeune Talent » des Victoires de la Musique 2010 puis « Young Artist of the Year » aux Classical Music Awards 2011.

David Kadouch est invité dans de nombreux festivals dont le Festival de musique contemporaine de Lucerne sous la direction de Pierre Boulez, le Klavier-Festival Ruhr, les festivals de Gstaad, Montreux, Verbier, Jérusalem, Aix-en-Provence, Colmar, Deauville, la Roque d'Anthéron, Montpellier, Saint-Denis, Piano aux Jacobins à Toulouse, Folle Journée de Nantes, et en Chine. Il se produit régulièrement en musique de chambre avec ses partenaires Renaud et Gautier Capuçon, Edgar Moreau, Nikolaj Znaïder, Antoine Tamestit, Frans Helmerson, Victor Julien-Laferrière, Yuri Revich, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Michel Dalberto, ainsi que les Quatuors Ebène, Modigliani, Quiroga et Ardeo.

David donne de nombreux récitals solo en Europe et ailleurs, dont Evanston, Bienne mais aussi Bruxelles, Paris, Toulon, Amsterdam, Eijsden, Miami, et en duo avec Edgar Moreau à Vienne, Londres, Amsterdam, Toulouse, Lyon, Nantes, Heilbronn, Clermont-Ferrand, Milan, Heiderlberg, Aix-en-Provence, Montpellier, Turin... David Kadouch a enregistré le *5ème Concerto* de Beethoven (Naxos), l'intégrale des *Préludes* de Chostakovitch (TransartLive), un disque Schumann avec le Quatuor Ardeo (Decca/Universal), un disque de musique russe et un récital consacré à Bach, Janacek, Schumann et Bartók (Mirare), un récital en duo avec Edgar Moreau autour de Franck, Strohl, Poulenc, de la Tombelle (Warner - Erato). Dernière parution, un disque "Révolution" (Beethoven, Chopin, Liszt, Debussy, Janacek, Dussek, Rzewski), primé Choc Classica de l'année 2019 et largement salué par la critique.

Programme

Johannes Brahms (1833-1897)

des 4 *Ballades*, op. 10 :

- I. Ballade in d: Andante
- II. Ballade in D: Andante

Sonate pour piano n° 3 en fa mineur, op. 5

- I. Allegro maestoso
- II. Andante espressivo
- III. Scherzo. Allegro energico
- IV. Intermezzo : Andante molto
- V. Finale: Allegro moderato ma rubato

Commentaire

La musique de Johannes Brahms est une grande passion du pianiste français Alexandre Kantorow. Pour le festival, il a choisi des œuvres pour piano dont les sources littéraires sous-jacentes révèlent de manière surprenante l'univers intime du compositeur. Ainsi, Kantorow ouvre son récital sur les deux premières *Ballades* de l'*Opus 10* de Brahms. Lorsque le musicien compose ce recueil de quatre ballades en 1854, il a 21 ans. En 1853, il a fait la connaissance de Robert et Clara Schumann durant une tournée où s'est nouée une amitié sincère. Mais ce bonheur ne dure guère. En février 1854, Robert fait une tentative de suicide qui va réduire à néant leurs rêves et leurs projets. Dès ce moment, de manière admirable, Brahms prend Clara et leurs enfants sous sa protection tandis que Robert est placé dans une institution. Ces événements frappant la famille Schumann sont étroitement liés à l'écriture des *Ballades*, qui peuvent être vues comme un vibrant hommage à Robert. La *Première Ballade* s'inspire de la vieille ballade écossaise *Edward* dont Brahms a lu la traduction allemande par le poète Johann Gottfried Herder. Elle fait écho à la ballade chorale *Vom Pagen und der Königsstochter* de Robert, composée au printemps 1854. Cette ballade évoque la confrontation du Roi avec son serviteur qui a une liaison amoureuse avec sa fille et qu'il tue. Un jeu de questions et réponses s'installe tout comme dans *Edward*, récit de meurtre paternel où une mère presse son fils Edward d'avouer le meurtre de son père. Cette ballade se termine par un aveu choquant : c'est la mère qui a commandité le crime : « The curse of hell frae me sall ye bear... Sic counsels ye gave to me, O! ». A l'image de Schumann, Brahms rassemble ses quatre ballades en un recueil. Dans la troisième et la quatrième, il s'inspire du roman comique *Le Chat Murr* de E.T.A. Hoffmann qui évoque un chat fanfaron et un compositeur romantique. Dans ses lettres, Brahms conseille ce livre à Clara Schumann pour la distraire de ses soucis. C'est pourquoi Julius Otto Grimm, à qui Brahms a dédié ces ballades, lui écrit : « Vous devriez savoir à quel point je suis heureux et vous suis reconnaissant. Mais Madame Schumann est-elle d'accord ? Parce qu'en fait, ces ballades lui appartiennent, vu leur inspiration originelle ». Ceci éclaire d'une lumière particulière le caractère profond et grave des ballades, où les passages lyriques alternent avec des phrases intenses et sombres ou s'ouvrent sur des motifs implacables, « fatidiques », construits en triolets.

La *Troisième sonate pour piano* date également de 1854, même si une bonne partie du travail avait été réalisée dès 1853. Cette année-là, Brahms a présenté une première fois cette musique à Clara et Robert Schumann, en même temps que des extraits de ses deux premières sonates. A ce moment, il a terminé le deuxième mouvement *Andante* et le quatrième, *Intermezzo*, de la troisième sonate. Schumann est subjugué et publie peu après un article dans le *Neue Zeitschrift für Musik*, où il décrit Brahms comme un génie absolu, et plus précisément comme « une Minerve armée de pied en cap, née de la tête de Jupiter ». Il dit combien Brahms, au travers de

ses sonates, « transforme le piano en orchestre de voix plaintives et jubilatoires. Des sonates certes, mais aussi des symphonies voilées ». Cette description convient à merveille à la *Troisième Sonate pour piano*. Ses cinq mouvements en font l'œuvre pour piano seul la plus grandiose et la plus ambitieuse de Brahms. Tout comme les *Ballades, op. 10*, cette sonate est un hommage. Il y loue les grands modèles grâce à qui ce sont incarnés ses rêves de musicien. Ainsi, dans l'ouverture très contrastée, il travaille un motif court-court-court-lent qui renvoie au « motif du destin » de la *Cinquième Symphonie, op. 67* de son idole, Ludwig van Beethoven. Le motif réapparaît dans le troisième mouvement (*Scherzo*) et dans le quatrième (*Intermezzo*). Dans le deuxième mouvement (*Andante espressivo*), Brahms s'inspire du poème *Junge Liebe* du poète allemand C.O. Sternau :

*Der Abend dämmt, das Mondlicht scheint
Da sind zwei Herzen in Liebe vereint
Und halten sich selig umfängen*

Le texte se déploie au fil d'une musique rêveuse, d'une mélodie intime et du passage atmosphérique « ben cantando » qui lui succède. Cependant, ce mouvement serein est aussi traversé de phrases passionnées et intenses, associées aux deuxième et troisième strophes du poème de Sternau, lorsqu'il évoque « les moments de mille baisers » et « la béatitude enchantée qui s'étend jusqu'à l'aube ». Le point musical central de la sonate est le scherzo bruyant et virtuose qui s'ouvre sur une référence au *Deuxième Trio pour piano, op. 66* de Felix Mendelssohn. Le scherzo est interrompu par un trio plus lyrique dont la partie basse se réfère à nouveau au « motif du destin » de Beethoven. Dans le quatrième mouvement, dénommé « *Rückblick* », les motifs du deuxième mouvement reviennent, accompagnés du motif inspiré par Beethoven. Ce mouvement offre quelque repos avant le finale virtuose et triomphant. Dans ce rondo, Brahms célèbre les grands musiciens de son temps, et particulièrement son ami le violoniste Joseph Joachim. Dans le premier passage tout en contrastes, il introduit, à la suite du thème principal le motif fa, la et mi, dont les initiales F-A-E se réfèrent à la phrase « *Frei Aber Einsam* », devise musicale personnelle du violoniste. Comme il convient dans un finale, Brahms révèle tout au grand jour : le thème central joyeux fait place aux mélodies lyriques envoûtantes, aux marches figées et aux moments de bravoure pianistique.

Biographie

À 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à avoir remporté la médaille d'or du prestigieux Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix du Concours en 2019. Que ce soit par ses disques ou en récital, Alexandre Kantorow suscite des critiques dithyrambiques. Salué par la presse comme le « jeune tsar » du piano français, il a commencé à se produire très tôt. À 16 ans, il était invité aux Folles Journées de Nantes et de Varsovie avec le Sinfonia Varsovia et il a depuis joué avec de nombreux orchestres. Il collabore régulièrement avec Valery Gergiev et l'orchestre du Mariinsky. On a pu le voir dans les plus grandes salles : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Philharmonie de Paris, Bozar de Bruxelles mais aussi dans les plus grands festivals : La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins, le festival d'Heidelberg...

Il enregistre en exclusivité pour Bis Records, et chaque sortie d'album est accompagnée des plus grandes récompenses :

- *Brahms, Bartók et Liszt* (BIS-2380) - Diapason d'Or et Choc Classica
- *Concertos 3, 4 et 5 de Saint-Saëns* (BIS-2300) - Diapason d'Or et Choc Classica de l'année 2019
- *À la russe* (BIS-2150) - Choc Classica de l'année 2017, Diapason découverte, Supersonic (Pizzicato) et CD des Doppelmonats (PianoNews)
- *Concertos pour piano de Liszt* (BIS-2100)

Si Alexandre Kantorow se passionne pour Brahms, il a également un grand intérêt pour la musique contemporaine. Plusieurs compositeurs ont d'ailleurs déjà écrit pour lui: José Serebrier (Symphonic B A C H Variations, enregistrement sorti en 2020 chez BIS et déjà couronné de somptueuses critiques chez Gramophone, Crescendo, Pizzicato) et Guillaume Connesson (commande pour l'été 2021).

En 2019, il reçoit le Prix de la Critique en tant que « Révélation Musicale de l'année ». En 2020, il remporte deux Victoires de la Musique Classique : enregistrement de l'année (Saint Saëns concertos n°3, 4 et 5) et soliste instrumental de l'année. Alexandre s'est formé auprès de Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Franck Braley et Rena Shereshevskaya avec laquelle il travaille toujours aujourd'hui. Alexandre est lauréat de la fondation Safran et de la Banque Populaire.

Programme

Alexey Shor (°1970)

Childhood Memories

- I. Chasing fireflies
- II. Blooming May
- III. First Dance
- IV. Sandbox
- V. Marionette's Waltz
- VI. Last Days of Summer
- VII. Hidden message
- VIII. Hourglass
- IX. Air
- X. Raindrops on the roof
- XI. Naiveté
- XII. Coming of Age
- XIII. Melancholy
- XIV. First Love

Robert Schumann (1810-1856)

Kinderszenen, op. 15

- I. Von fremden Ländern und Menschen
- II. Kuriose Geschichte
- III. Hasche-Mann
- IV. Bittendes Kind
- V. Glückes genug
- VI. Wichtige Begebenheit
- VII. Träumerei
- VIII. Am Kamin
- IX. Ritter vom Steckenpferd
- X. Fast zu ernst
- XI. Fürchtenmachen
- XII. Kind im Einschlummern
- XIII. Der Dichter spricht

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonatine, M. 40

- I. Modéré
- II. Mouvement de menuet
- III. Animé

Commentaire

Combien vivants dans nos mémoires demeurent certains souvenirs d'enfance ! Ils nous invitent à rêver avec nostalgie au temps où, joyeux et émerveillés, nous découvrons le monde. Ce sentiment se trouve au cœur des *Childhood Memories*, une suite de quatorze petites pièces pour piano écrites en 2015 par Alexey Shor, né en 1970. Ce compositeur américano-maltaï fut mathématicien avant de se consacrer récemment à la composition. Quand on interroge Shor sur les moments où il se sent le plus heureux, il évoque ceux qu'il passe aux côtés de ses enfants. Ce bonheur rayonne tout au long de cette suite qui accompagne un enfant au fil de sa croissance. Les premières pièces nous ramènent aux jours où nous courions derrière des lucioles ou jouions dans le bac à sable, alors qu'à la fin de la suite, l'enfant a dix-huit ans et découvre l'amour. La suite est très diverse et détendue, mais comme le dit Sergei Edelman, lauréat du Concours Reine Elisabeth de 1983 et professeur au Conservatoire d'Anvers, « on n'échappe pas, en même temps, à un sens philosophique bien plus profond perceptible dans ce travail ». On se surprend à constater combien Shor laisse peu d'instructions à l'interprète, au fil de la partition. Il revient au, ou à la pianiste de donner libre cours à sa fantaisie et de se plonger dans ses souvenirs d'enfance pour interpréter la musique de la manière la plus personnelle possible.

Dans le même temps, par ses *Childhood Memories*, Shor rend hommage au célèbre cycle pianistique *Kinderszenen* composé par Robert Schumann en 1838. Schumann a alors 28 ans, et fait de cette œuvre un cadeau musical à Clara Wieck, sa fiancée. « C'est sans doute parce qu'un jour tu m'as dit que j'étais comme un enfant. Cela m'a inspiré l'écriture de trente pièces courtes et amusantes. J'en ai choisi douze que j'ai appelées *Kinderszenen*. Tu les joueras avec plaisir, bien qu'elles ne soient guère virtuoses ». Finalement, il sélectionnera treize pièces pour former *Kinderszenen, op. 15*. Les morceaux non utilisés feront l'objet d'autres recueils, *Bunte Blätter, op. 99* et *Albumblätter, op. 124*. En dépit de son titre, cette œuvre n'est pas destinée aux enfants. Il s'agit plutôt du regard rêveur porté par un « grand enfant » sur ses premières années, comme l'a expliqué Schumann. Chaque morceau est ingénieux dans sa simplicité et poétique, tandis que chacun a sa propre tonalité : d'exubérante (*Ritter vom Steckenpferd*) ou joyeuse (*Hasche-Mann*) à émouvante (*Bittendes Kind*) ou apaisante (*Kind im Einschlummern*). Le morceau central, *Träumerei*, est le plus célèbre du recueil et exprime parfaitement le désir de Schumann de « s'adresser aux personnes devenues des adultes ».

Tout aussi ludique mais plus virtuose est la *Sonatine* de Maurice Ravel qui clôture le récital de Denis Kozhukhin. En 1903, Ravel, âgé de 28 ans, s'attaque avec frénésie à l'écriture du premier mouvement *Modéré* dans la perspective d'un concours organisé par la publication franco-anglaise *Weekly Critical Review*. L'intention du journal est noble. Depuis la fin du XIX^e siècle, la sonate est tombée en désuétude et au travers de ce concours, qui consiste à écrire une pièce en un

mouvement sous la forme d'une sonate, le *Weekly Critical Review* veut insuffler une nouvelle vie au genre. Malheureusement, des problèmes financiers mettent à mal le projet de la revue. Ravel ne se laisse pas décourager et termine en 1905 un deuxième mouvement *Menuet* et en finale, une toccata énergique *Animé* inspirée par la musique de ses prédécesseurs baroques, François Couperin (1668-1733) et Jean-Philippe Rameau (1683-1764). Il colore cette création pour piano extrêmement fluide et mélodieuse par la présence prédominante des quarts et des quintes qui font resurgir dans l'âme de Ravel un parfum d'enfance : la quarte descendante qui ouvre *Sonatine* est, comme souvent chez Ravel, un clin d'oeil à sa mère basque, Marie Delouart (1840-1917). L'exemple le plus célèbre en est la manière dont il associe l'intervalle de son opéra *L'enfant et les sortilèges* (1925) au personnage et au mot « Maman ». Une conclusion parfaite au récital de Kozhukhin qui célèbre l'enfant en nous.

WALDO GEUNS

Biographie

La carrière internationale de Denis Kozhukhin débute en 2010 lorsque, à l'âge de 23 ans, il remporte le premier prix au Concours Reine Elisabeth à Bruxelles. Depuis, il se confirme comme l'un des meilleurs pianistes de sa génération, dont on célèbre le style « envoûtant » et « puissant ».

Son enregistrement le plus récent des *Variations symphoniques* de César Franck avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg dirigé par Gustavo Gimeno est sorti chez Pentatone en juin 2020 et a reçu des critiques élogieuses. Son dernier album solo, comprenant des sélections des *Lieder ohne Worte* de Mendelssohn et des *Pièces lyriques* de Grieg, a été nommé « Album du mois » par Gramophone et nominé pour les Opus Klassik Awards 2020 dans les catégories « Enregistrement solo » et « Instrumentiste de l'année ». Passionné de musique de chambre, Kozhukhin est régulièrement invité aux festivals les plus renommés et collabore avec des artistes tels que Janine Jansen, Jörg Widmann, Julian Rachlin, Vadim Repin, Leonidas Kavakos, Michael Barenboim, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, le Jerusalem Quartet, le Pavel Haas Quartet, Elena Bashkirova, Radovan Vlatkovic, Emmanuel Pahud, Alisa Weilerstein, Nicolas Alstaedt, Julian Steckel et Pablo Ferrández.

Il se produit régulièrement avec les meilleurs orchestres du monde sous la direction de Daniel Barenboim, Sir Simon Rattle, Valery Gergiev, Vladimir Jurowski, Gianandrea Noseda, Paavo Järvi, Vladimir Ashkenazy, Jaap van Zweden, Thomas Dausgaard, Stéphane Denève, Jakub Hrusa, Vassily Petrenko, Kristjan Järvi, Emmanuel Krivine, Jaime Martin, Andrés Orozco-Estrada, Xian Zhang, Rafael Payare, Donald Runnicles, Vasily Sinaisky et Yuri Temirkanov.

Denis Kozhukhin est né en 1986 en Russie, à Nizhni Novgorod, dans une famille de musiciens. Sa mère l'initie au piano dès l'âge de cinq ans. Il rejoint ensuite l'école de musique de Balakirev où il étudie sous la direction de Natalia Fish. Il se spécialise à Madrid, à l'École de musique Reine Sofia, aux côtés de Dimitri Bashkirov et Claudio Martínez-Meher, puis à l'Académie de piano du lac de Côme auprès de Fou Ts'ong, Stanislav Yudenitch, Peter Frankl, Boris Berman, Charles Rosen et Andreas Staier, et enfin à Stuttgart, auprès de Kirill Gerstein. Ces dernières années, il bénéficie du mentorat de Daniel Barenboim.

Anthony Romaniuk piano, clavecin, Fender Rhodes

Programme

au piano :

Béla Bartók (1881-1945)

de *Mikrokosmos, Sz. 107: Vol. V/138. Musique de cornemuse*

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Adagio en si mineur, KV 540

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

des *Bagatelles, op. 126: IV. Presto*

au clavecin* :

William Byrd (1543-1623)

The Bells, T. 442

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

de *Suite anglaise en la mineur, BWV 807: VI. Bourrée*

Anthony Romaniuk (°1978)

Kora (improvisation)

au Fender Rhodes :

Chick Corea (°1941)

Children's Song n° 1

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

de *Suite anglaise en la mineur, BWV 807: I. Prélude*

Anonyme (+/- 1400)

de *Het Gruuthuse-Handschrift II: CVIII. Orlof Vrouwe, Ende Ic Moet Gaen*

* clavecin italien par Detmar Hungerberg (2006) d'après un instrument florentin anonyme du Musikinstrumentenmuseum Leipzig (catalogue n°89)

Anthony Romaniuk piano, clavecin, Fender Rhodes

au piano:

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

de Suite anglaise en la mineur, BWV 807: I. Prélude

Federico Mompou (1893-1987)

de Musica Callada: XIII. Tranquillo

György Ligeti (1923-2006)

Musica Ricercata : VII. Cantabile, molto legato

George Crumb (°1929)

de Makrokosmos : Vol. II/4. Twin Suns

Dmitri Shostakovich (1906-1975)

des 24 Préludes et fugues: I. Fugue en do majeur (avec prélude improvisé)

Commentaire

« Il ne faut pas comparer le rêve au son irrégulier d'un instrument de musique qui plutôt qu'être initié par la main du musicien, le serait par l'une ou l'autre force extérieure. Le rêve n'est ni insensé, ni absurde... Il est la réalisation d'un vœu ». Si on en croit Sigmund Freud dans son essai iconoclaste, *L'Interprétation des rêves*, les rêves reflètent nos désirs, nos souhaits, nos ambitions... et nous confrontent au surgissement d'images, de bruits, de pensées et de sentiments. Le monde tellement imprévisible des rêves se reflète dans *Bells*, le premier album solo du pianiste Anthony Romaniuk. Durant ce concert, il nous propose des morceaux choisis de cet album, sans renoncer à son projet initial : présenter un tout qui transgresse les frontières entre les périodes de l'histoire mais aussi entre les genres et les zones géographiques. Le seul point d'ancrage qu'il nous donne est de s'appuyer sur deux idées musicales étroitement liées aux traditions musicales du monde entier: le bourdon et la pédale.

Les pédales sont des notes retenues, souvent dans les basses, qui peuvent former, par-dessus ou autour des autres voix des harmonies divergentes. On les retrouve déjà dans les chants du Moyen-Âge et dans des poèmes tels que *Orlof, Vrouwe, Ende Ic Moet Gaen* extraits du *Gruuthuse-Handschrift* brugeois. Romaniuk part de cette mélodie pour, à l'instar d'un musicien de jazz, arranger autour d'elle des textures et des harmonies nouvelles. Quant aux bourdons, ils sont, selon Romaniuk, « destinés à souligner les harmoniques d'une note donnée (la note fondamentale et la quinte) ». La quinte au-dessus de la basse résonne sans aucun doute familièrement à nos oreilles, parce que nous l'entendons quotidiennement dans le son des cloches d'église (ce n'est pas sans raison que la plus grosse cloche d'un carillon s'appelle le bourdon). *The Bells* de William Byrd est également le cœur battant de son programme où, « en dépit du manque de vraies sources harmoniques, on trouve une énorme variété de rythmes et de textures ».

Dans l'univers onirique singulier de Romaniuk, la musique populaire de l'Europe de l'Est (*Musique de cornemuse* du *Mikrokosmos* de Béla Bartók) et une improvisation de Kora (une sorte de harpe d'Afrique de l'Ouest) cheminent main dans la main avec des extraits de la *Suite Anglaise n° 2* de Johann Sebastian Bach. Car cette musique de Bach aborde également l'idée de la cloche (le thème du *Prélude* consiste en une quinte descendante et une octave montante) et de la pédale (dans la *Bourrée*). En même temps, le pianiste s'offre quelques incursions dans le *Cantabile, molto legato* de la *Musica Ricercata* de György Ligeti, avec sa « totale indépendance des mains gauche et droite » et dans les *Twin Suns* du *Makrokosmos* de George Crumb, avec « ses accords de basse rauques dans des quintes pleines ».

Anthony Romaniuk piano, clavecin, Fender Rhodes

Romaniuk continue de nous surprendre par de nouvelles expériences et alterne sans difficulté aucune le tapis sonore unique de Frederico Mompou et « l'innocence mélodieuse » du *Children Song* du pianiste de jazz Chick Corea avec des œuvres pour piano de Beethoven et de Mozart. Parce que dans ces bagatelles et autres adagios, il décèle la présence des cloches et des pédales. Mais le rêve de Romaniuk l'entraîne bien plus loin que la simple idée de combiner plusieurs styles dans un même programme. En interprétant, arrangeant et improvisant ces œuvres musicales sur le piano à queue Steinway de Flagey, sur sa propre réplique d'un clavecin florentin et sur un Fender Rhodes électromécanique, il bouleverse nos expériences d'écoute traditionnelles. Grandement symbolique est le choix d'une fugue de Dmitri Chostakovitch, suivant un prélude improvisé pour clôturer son récital : comme dans un rêve où nous sommes confrontés à notre passé et à nos désirs, « résonnent dans cette musique les échos de bien des siècles et de bien des cultures musicales ».

WALDO GEUNS

Biographie

La voix artistique singulière du claviériste Anthony Romaniuk vient de son inlassable exploration d'une vaste palette de styles musicaux. Ce polyglotte musical naturel associe à sa formation classique ses talents d'improvisateur, ce qui lui permet de franchir les frontières entre les genres. Obsédé par le jazz dans sa jeunesse en Australie, il a étudié le piano classique à New York (Manhattan School of Music), a passé plusieurs années à se spécialiser en musique ancienne (clavecin et piano forte aux Pays-Bas) et, après ses études, a continué de se former dans les domaines de l'improvisation, du rock indépendant et de la musique électronique ambient. En tant que récitaliste classique, son répertoire s'étend de Byrd, Bach, Beethoven, Chopin et Brahms (souvent sur des instruments historiques) à Ligeti, Crumb et la musique contemporaine. Il travaille régulièrement avec la violoniste Patricia Kopatchinskaja et le ténor Reinoud Van Mechelen, et est également membre de Vox Luminis. Parmi ses autres collaborations remarquables, citons son travail avec les violoncellistes Peter Wispelwey et Nadège Rochat, l'Australian Chamber Orchestra, le Seattle Symphony Orchestra et le groupe de rock danois Efterklang. Il a joué dans de nombreuses salles de concert importantes, dont le Wigmore Hall (Londres), la Salle Gaveau (Paris), le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Berlin, Bozar (Bruxelles) ainsi qu'au Festival Menuhin (Gstaad), outre de fréquents engagements aux États-Unis et en Australie. Son premier enregistrement en solo, *Bells*, est sorti chez Alpha Classics en 2020 et montre la manière dont il combine répertoire et improvisation, employant les timbres de quatre instruments à clavier et repoussant délibérément les frontières de l'orthodoxie classique.

Biographie

Eve Beuvens a d'abord voulu jouer de la contrebasse puis, à 13 ans, elle a préféré le piano qui lui semblait demander moins de force! Elle fut directement attirée par le jazz et suivit alors les cours de Nathalie Loriers. Après une licence en philosophie, elle entre au Koninklijk Conservatorium van Brussel. Elle a suivi les cours de Diederik Wissels, John Ruocco, Kris Defoort, Garrett List et John Taylor (en tant qu'étudiante Erasmus à Cologne).

Elle a sorti son premier disque *Noordzee* en quartet avec Joachim Badenhorst, Yannick Peeters et Lionel Beuvens sous le label Igloo en 2009. Son premier opus a révélé une compositrice sans clichés ainsi qu'une pianiste aux multiples facettes. Sa musique a surpris la critique par sa fraîcheur et sa fluidité, et elle a séduit le public par sa poésie et son intensité. C'est avec son groupe qu'elle a participé à une tournée Jazz Tour des Lundis d'Hortense en 2009, au festival "12 points" en Norvège en 2010, une tournée Jazz Lab et "Jazz Ahead" en Allemagne en 2011. Après avoir joué avec son trio et son quartet, Eve a participé à des projets de styles très différents (Cezaruizs Gadzina Quartet, Sidewinders, Alex Beaurain Quintet,...). Ces expériences ont fait d'Eve une pianiste de plus en plus complète, déterminée et convaincante.

En 2013, à l'occasion d'une carte blanche pour le Gaume Jazz Festival, elle crée le septet Heptatomic. Groupe qui rassemble Laurent Blondiau, Grégoire Tirtiaux, Sylvain Debaisieux, Benjamin Sauzereau, Manolo Cabras et Lionel Beuvens autour d'un répertoire original écrit sur mesure. L'album *Heptatomic* est sorti en septembre 2015 sur le label Igloo. Le groupe a ensuite joué dans les salles les plus importantes du pays (Bijloke Gent, Concertgebouw Brugge, Flagey Bruxelles,...) et participé à plusieurs festivals internationaux en Belgique (Jazz à Liège, Tournai Jazz Festival,...) ainsi qu'en France, à Avignon (AJMI) et à Cannes (Festival « Jazz sous les Bigaradiers »). La sortie du disque en France en 2017 fut très apprécié par la critique.

Elle collabore avec le saxophoniste suédois Mikael Godée depuis 2010. En duo d'abord, en quartet ensuite. Le groupe a tourné en Suède et en Belgique à de nombreuses reprises. Ils ont sorti "MEQ" sur le label Spookhuis en 2013. Leur deuxième disque en quartet « Looking Forward » est sorti en février 2019 sur le label Igloo à l'occasion d'un Jazz Tour des Lundis d'Hortense. Le groupe a également participé au Belgian Jazz Meeting, ce qui lui a ouvert quelques portes à l'étranger : Maroc, Italie, France....

En août 2018, Eve reçut du Gaume Jazz Festival la « commande » d'un concert en solo pour l'année suivante. Elle fit sept fois le tour de son piano et accepta de relever le défi ! Elle s'est alors immergée dans les disques de piano solo qui l'avaient marquée depuis son adolescence :

Herbie Hancock « The Piano », Thelonious Monk « Solo Monk », Keith Jarrett « Live in Rio » mais aussi ceux de Myra Melford, Paul Bley, Masabumi Kikuchi ou Dollar Brand. Puis elle s'est mise à composer. Depuis le début de sa vie de pianiste, Eve a toujours composé, pour son trio, pour son quartet, pour son septet mais jamais pour elle seule ! C'est avec joie qu'elle a exploré la richesse des palettes sonores qu'offre cet instrument-orchestre qu'est le piano. Dans ses compositions, Eve recherche une harmonie des contrastes : de tonitruants éclats de couleurs vives mais aussi des mélodies qui réchauffent le cœur.

flagey remercie

Autorités publiques



Sponsors



Mécénat

MONSIEUR ET MADAME
BERNARD & PAULETTE DARTY

MONSIEUR
GEERT DUYCK

MONSIEUR
ARNAUD GRÉMONT



friends of flagey

& DONATEURS ANONYMES

Partenaires média

BRUZZ



Knack



La 1ère

LE SOIR

LE VIF

friends of flagey

FELLOWS

Charles Adriaenssen, Bernard Darty, Paulette Darty, Diane de Spoelberch, Geert Duyck, Marc Ghysels, Frederick Gordts, Irene Steels-Wilsing, Maison de la Radio Flagey S.A. / Omroepgebouw Flagey N.V.

GREAT FRIENDS

Patricia Bogerd, António Castro Freire, Anne Castro Freire, Bernard Claeys, Pascale Decoene, Marina de Jonghe d'Ardoye, Claude de Selliers, Patricia Emsens, José Groswasser, Charlotte Hanssens, Ulrike Hinfray, François Hinfray, Ida Jacobs, Patrick Jacobs, Peter L'Ecluse, Gerald Leprince Jungbluth, Nicole Labouverie, Virginie Louvois, Martine Renwart, Hans Schwab, My-Van Schwab, Pascale Tytgat, Christophe Vandoorne, Andreas von Bonin, Katinka von Bonin, FBCS BV

FRIENDS

Steve Ahouanmenou, Boudewijn Arts, Alexandra Barentz, Eric Bauchau, Joe Beauduin, Marie-Anne Beauduin de Voghel, Marijke Beauduin, André Beernaerts, Mireille Beernaerts, Gaëlle Bellec, Véronique Bizet, Dominique Blommaert, Francis Blondeau, Anne Boddaert, Gauthier Broze, Nicole Bureau, Chantal Butaye, Aimée Capart, Catherine Carniaux, Marie Irène Ciechanowska - Zucker, Catherine Chatin, Robert Chatin, Anne-Catherine Chevalier, Jacques Chevalier, Marianne Chevalier, Angelica Chiarini, Andre Clae, Theo Compernelle, Philippe Craninx, Jean-Claude Daoust, Stefan De Brandt, Geneviève de Brouwer, Patrick de Brouwer, Francesco de Buzzaccarini, Olivier de Clippele, Sabine de Clippele, Brigitte de Laubarede, Alison de Maret, Pierre de Maret, Philippe de Meurs, Chantal de Spot, Jean de Spot, Gauthier Desuter, Sabine de Ville de Goyet, Sebastiaan de Vries, Agnès de Wouters, Philippe de Wouters, David D'Hooghe, Suzannah D'Hooghe, Frederika D'Hoore, Anne-Marie Dillena, Stanislas d'Otreppe de Bouvette, Amélie d'Oultremont, Patrice d'Oultremont, Jean Louis Duvivier, Bruno Farber, Catherine Ferrant, Isabelle Ferrant, Veronique Feryn, Henri Frédéric, Alberto Garcia-Moreno, Nathalie Garcia-Moreno, Hélène Godeaux, Claire Goldman, Serge Goldman, Christine Goyens, Philippe Goyens, Arnaud Grémont, Eric Hemeleers, Margarete Hofmann, Veerle Huybroek, Kathleen Iweins, Guy Jansen, Yvan Jansen, Patrick Kelley, Jeff Kowatch, Winifred Kowatch, Hervé Lefébure, Isabelle Lefébure, Vincent Magos, Nadine Manjikian - Vildé, Barbara Mayer, Jean-Louis Mazy, Christel Meuris, Lydie-Anne Moyart, Claude Oreel, Elisabeth Parot, Martine Payfa, Michel Penneman, Ingeborg Peumans, Marie Pok, Agnes Rammant, Jean-Pierre Rammant, Annemarie Retsin, André Rezzoazy, Bénédicte Ries, Olivier Ries, Catherine Rutten, Isabelle Schaffers, Désirée Schroeders, Giuseppe Scognamiglio, Myriam Sepulchre, Sarah Sheil, Anne-Véronique Stainier, Jeannette Storme-Favart, Jan Suykens, Frank Sweerts, Dominique Tchou, Marie-Françoise Thoua, Danielle t'Kint de Roodenbeke, Jean t'Kint de Roodenbeke, Jelleke Tollenaar, Béatrice Trouveroy, Yves Trouveroy, Vanessa Van Bergen, Radboud van den Akker, Marie Vandenbosch, Els van de Perre, Marie Vander Elst, Stella Van der Veer, Paul Van Dievoet, Henriëtte van Eijl, Paul Van Hooghten, Marleen Vanlouwe, Frédéric van Marcke, Yvette Verleisdonk, Ann Wallays, Dimitri Wastchenko, Sabine Wavreil, Nathalie Zalman, Folkert Zijlstra, Jacques Zucker, Clinimetris

et tous ceux qui souhaitent garder l'anonymat / en diegenen die anoniem wensen te blijven